

Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre

Numéro Hors série n° 2 (2008)
Le Moyen Âge vu d'ailleurs

Pablo Ubierna

Notes sur l'apocalyptique et l'eschatologie byzantines aux x^e-xi^e siècles

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le CLEO, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Pablo Ubierna, « Notes sur l'apocalyptique et l'eschatologie byzantines aux x^e-xi^e siècles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], Hors série n° 2 | 2008, mis en ligne le 27 février 2009. URL : <http://cem.revues.org/index10891.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Centre d'études médiévales Saint-Germain d'Auxerre
<http://cem.revues.org>
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne à l'adresse suivante : <http://cem.revues.org/index10891.html>

Document généré automatiquement le 13 février 2010. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Tous droits réservés

Pablo Ubierna

Notes sur l'apocalyptique et l'eschatologie byzantines aux xe-xie siècles

- 1 Le x^e siècle byzantin est plein d'exemples de littérature prophétique. Dans certains cas, il s'agit de textes difficiles à dater mais qui, pour la plupart, faisaient partie d'un *corpus* de visions qui circulaient à Constantinople et dont témoigne, en principe, le rapport de Liudprand de Crémone lors de son ambassade à Byzance ¹.
- 2 Liudprand de Crémone naquit à Pavie entre l'année 920 et l'année 925, au sein d'une famille de riches commerçants d'une longue tradition de service, en tant que secrétaires et diplomates auprès de plusieurs rois lombards et carolingiens ². En effet, son père en 927 – ainsi que son beau-père en 942 – fut ambassadeur à Constantinople ³. Liudprand, très jeune, entra à la cour d'Hughes d'Arles. Il commença sa vie religieuse comme clerc et, plus tard, devint diacre dans l'église de Pavie. Après la mort de son père, son beau-père le prit en charge pour qu'il poursuive sa carrière à la cour. Suite au déclin du pouvoir d'Hughes, le beau-père de Liudprand lui trouva un poste (à haut prix) dans la chancellerie de Bérenger, marquis d'Ivrea. Ce dernier était le nouvel « homme fort » de l'Italie. En 949, Liudprand est envoyé comme ambassadeur de Bérenger par sa famille à la cour de Constantin VII Porphyrogénète.
- 3 Les intérêts commerciaux de la famille sont évidents : les frais du voyage à Constantinople ne seront pas payés par Bérenger mais par les proches du jeune ambassadeur ⁴.
- 4 En 956, n'ayant plus du soutien de Bérenger, il dut se réfugier à la cour d'Othon. La cause de sa disgrâce pourrait être attribuée à une conspiration ou à la demande de réparation des frais que ses fonctions lui avaient occasionnés. À la cour d'Othon, il obtient un poste de confiance, *intimus summissa regius*. Là, il démontre sa profonde connaissance de la politique du nord de l'Italie ainsi que de la politique internationale ⁵. En 960, il dirigea une ambassade à Constantinople qui parvint seulement à l'île de Paxos, en Épire. À la fin de l'année 961, il reçut l'évêché de Crémone. En 962, Othon est couronné empereur par Jean XII et Liudprand se transforme en l'un des plus importants idéologues de la politique italienne de l'empereur. Liudprand était aussi ambassadeur à Rome – l'*Historia Ottonis*, qui nous est arrivée mutilée, constitue un récit des rapports entre la cour impériale et la papauté pendant la période comprise entre les années 960-964. En 968, Othon part pour Bari et – selon le récit de la *Relatio* ⁶ – Liudprand lui conseilla de lever le siège de la ville, de reprendre des actions diplomatiques et de projeter un mariage entre son fils et une princesse byzantine. Liudprand amena son ambassade à Constantinople dans les pires conditions : convaincre l'empereur byzantin des bonnes intentions d'un homme (Othon I^{er}) qui menaçait gratuitement ses territoires en Italie méridionale et qui acceptait le prince de Bénévent comme vassal.
- 5 Après une suite de discussions entre Liudprand et les notables de la cour de Constantinople au sujet du problème du titre impérial et des conditions d'un mariage impossible à ce temps-là, le texte de la *Relatio* raconte le début de la campagne de l'empereur Nicéphore Phokas contre les Arabes de Syrie ⁷.
- 6 Liudprand énonce dans ce texte son intention de discuter les raisons qui justifient que les Grecs aient confiance en la campagne du *basileus*. Cette confiance était fondée sur certains textes nommés *horáseis* (visions) que possédaient les Grecs ainsi que les Arabes. Ces textes annoncent la vie de chaque empereur, la prospérité, les guerres et les époques de paix qu'il y aurait sous chaque règne ⁸. Il y est indiqué aussi, dans le même chapitre, l'incapacité des « Assyriens » à résister à l'invasion des Grecs du temps de Nicéphore. Cependant, un autre passage narre qu'après la mort de Nicéphore – fortement dépréciée par l'auteur du texte grec

– au bout de sept années de règne, il y aurait un empereur plus terrible encore que celui-ci et que les « Assyriens » prendraient l'initiative militaire et conquerraient des territoires jusqu'en Chalcédoine (face à Constantinople). De cette façon Liudprand affirme que, du temps de Nicéphore, les Grecs, influencés par cette littérature prophétique, attaqueraient courageusement les Arabes et que ces derniers ne résisteraient point. Les Arabes, qui possèdent de leur côté ces mêmes *horáseis*, attendront le moment, postérieur, de leur victoire ⁹.

7 Les concepts du chapitre 39 de la *Relatio* vont servir à préciser le type de documents que l'évêque de Crémone a pu voir à Constantinople pendant l'été 968. À partir de ces documents, Liudprand pourra analyser, au profit du monarque saxon, les prophéties que ceux-ci citent. Ainsi ces prophéties peuvent-elles être classées dans le groupe des *Visiones Danielis* ¹⁰.

9

Liudprand et la littérature apocalyptique : herméneutique et politique

10 À Constantinople, Liudprand semble avoir connu deux textes différents. L'un – écrit entre 963 et 968 sous le règne de Nicéphore Phokas – était une *Visio Danielis*, mais qui se distinguait d'autres *Visiones Danielis* dans la mesure où il ne faisait pas de référence à l'île de Sicile. L'avance des Arabes « jusqu'en Chalcédoine », mentionnée dans le texte, permet de situer sa rédaction en Orient ¹¹. Pourtant, Liudprand présente aussi un autre texte écrit par « un certain Hippolyte, évêque sicilien » ¹².

12 Dans ce texte, Hippolyte semble avoir raconté les événements de la même façon qu'ils sont mentionnés dans les *Visiones Danielis*. Ces événements font référence à une victoire d'Othon sur les Arabes. Suivant les caractéristiques du genre apocalyptique, le texte inclut une suite de faits déjà accomplis selon le canon des *vaticinia ex eventu*. Il reste seulement à accomplir la prophétie qui annonce que « le lion et le lionceau extermineront l'onagre », un texte dont l'auteur fait une exégèse très particulière. Selon l'exégèse grecque traditionnelle, le lion était l'empereur grec, le lionceau le roi des Francs, et l'onagre le roi africain des Sarrasins. Au contraire, selon Liudprand, s'il n'existe entre le lion et le lionceau qu'une différence d'âge, cette description ne peut pas s'ajuster aux différences évidentes de nature entre l'empereur grec – un être abject, menteur, frauduleux et avare – et le roi des Francs – propre, viril, honnête et pieux. Cette description peut seulement faire référence à Othon I^{er} et à son fils, puisque ce sont eux qui devront vaincre l'onagre, c'est-à-dire Nicéphore ¹³. Plus loin, Liudprand inclut une phrase un peu ambiguë et qui constitue le centre de notre interprétation : « *Scribit etiam praefatus Hyppolitus Grecos non debere Saracenos, sed Francos conterere* » ¹⁴. L'importance de ce texte est justifiée parce que c'est la première fois que, dans ce type de texte, l'empereur victorieux – le vainqueur des Ismaélites de l'héritage du *pseudo-Méthode* – est présenté comme un empereur latin et non pas un empereur grec.

13 Nous analyserons des aspects déjà mentionnés : Liudprand fait référence à l'auteur comme « *Hyppolitus (...) Siciliensis episcopus* ». Plusieurs critiques ont vu dans ce personnage Hippolyte de Rome († 235) connu comme commentateur de Daniel et auteur d'un traité sur l'Antéchrist ¹⁵. D'autres considèrent l'œuvre comme un texte sicilien pseudo-épigraphique – comme la plupart des apocalypses –, qui ferait partie de la littérature apocalyptique qui fleurit dans l'île ¹⁶. Néanmoins, l'originalité de ce texte est due à l'origine occidentale du dernier empereur. De toute façon, le contexte de la prophétie du « lion et du lionceau » a dû être suffisamment ambigu pour permettre des exégèses diverses que Liudprand cite dans les chapitres 40-41 : Nicéphore Phokas et Othon du côté grec – lecture qui affirme la possibilité d'une alliance avec « les peuples blonds » de l'ouest ¹⁷ – et Othon I^{er} et Othon II du côté latin ¹⁸. Cette césure avec toute la tradition antérieure n'était possible (pour Paul Alexander) qu'en Sicile. En revanche, il y a des analogies évidentes avec le *pseudo-Méthode* ; ce texte considérerait en effet comme fausse l'exégèse du *Psaume* 68, 31-32, qui faisait de

l'Éthiopie – plutôt que de Byzance – l'espoir libérateur du joug islamique. De la même façon, l'auteur du pseudo-Hippolyte s'oppose à toute la tradition byzantine en affirmant que le libérateur serait un empereur occidental. L'auteur croyait que l'empereur byzantin ne pourrait pas conquérir la Sicile¹⁹. Initialement, on peut considérer que Liudprand, dans le chapitre 39, commentait une vision écrite sous l'impact du pouvoir croissant d'Othon dans la politique européenne – la défaite des Hongrois en 955, le couronnement impérial en 962, le pouvoir sur l'Italie. À la même époque, les empereurs byzantins étaient accaparés par les affaires orientales de l'empire. C'est seulement en 964 que Nicéphore Phokas envoie, pour libérer Rametta, une flotte – commandée par Manuel Phokas et Nicéas –, mais celle-ci fut battue²⁰. En 966, Nicéphore signe la paix avec Al-Mu'izz, calife fatimide du nord de l'Afrique. Cette alliance était très satisfaisante puisqu'elle établissait que les deux régiraient respectivement les territoires syriens et égyptiens des Ikshidites. C'est à ce moment-là que nous pouvons placer la rédaction du texte du pseudo-Hippolyte. Ce sont les années qui vont de la défaite de Nicéphore en Sicile en 965 à l'ambassade de Liudprand en 968²¹.

14 Or, nous devons antidater la composition du texte du pseudo-Hippolyte connu par Liudprand à Constantinople. La mention d'un dernier empereur, libérateur mais occidental, dans un texte apocalyptique inséré dans la tradition littéraire du pseudo-Méthode, était déjà apparue vers 954 dans la lettre-traité *De ortu et tempore Antichristi* du moine Adso. Ce dernier deviendra, en 967, abbé de Montier-en-Der²². Ce texte sera l'un des instruments les plus importants de la propagande othonienne. Il établira une identification idéologique absolue entre les termes « romain » et « chrétien »²³. Les conceptions d'Adso sur la personne, l'avènement et le règne de l'Antéchrist sont liés à certains passages de l'Écriture. Ces passages avaient déjà été interrogés à propos du destin final de l'humanité. L'exégèse de ces passages bibliques a essayé de répondre aux questions qui se posent sur cet ennemi, dont le règne préparait la fin du monde et la parousie du Christ. L'avènement de l'Antéchrist est retardé grâce à l'existence de l'empire romain, le dernier de l'histoire selon l'exégèse patristique de la prophétie de Daniel. Néanmoins, le pouvoir de l'Antéchrist va, à la fin du monde, se manifester et le dernier empereur déposera sa couronne à Jérusalem – nous pouvons peut-être interpréter le retour à Jérusalem comme la manifestation de la fin d'une certaine conception universaliste liée au sort de Constantinople. Dans sa lettre-traité, Adso fera une synthèse contemporaine des conceptions eschatologiques de l'Antiquité chrétienne et du Moyen Âge.

15 L'un des aspects le plus remarquable de ce texte d'Adso – qui nous oblige à établir des rapports avec la littérature apocalyptique – découle de la mention d'un texte « d'un de nos docteurs » – *Quidam vero doctores nostri dicunt* – qui annonce qu'un roi des Francs obtiendrait l'empire romain. Cette mention se base sur le commentaire que Haymon d'Auxerre († 853) avait fait de la *Deuxième épître aux Thessaloniens*²⁴. Cet empereur franc serait le plus grand et le dernier de tous les empereurs et, à la fin de son règne, il se rendrait à Jérusalem pour y déposer son sceptre et sa couronne²⁵. Depuis de nombreuses années, l'historiographie a montré le rapport entre le texte d'Adso et la tradition byzantine du pseudo-Méthode²⁶. Pour Alexander, seul l'empire carolingien unifié peut être compris comme le continuateur de l'empire romain. Même si le traité franc avait été écrit à la façon d'un souvenir plein d'espoir pour la restauration de l'empire de Charles, l'époque de Louis le Pieux doit être considérée comme le *terminus post quem* pour la rédaction de la source d'Adso²⁷.

16 En raison des rapports évidents entre la lettre-traité d'Adso et le pseudo-Hippolyte – que Liudprand a connu à Constantinople pendant l'été de 968 –, Paul Alexander a pensé que le texte avait sans doute été traduit du grec en latin. Cette dernière version serait celle qu'Adso aurait connue en Gaule. Si nous acceptons cette relation entre le pseudo-Méthode et Adso – au travers du pseudo-Hippolyte –, nous devons fixer la date de composition de cette source avant le couronnement impérial d'Othon en 954. Ce rapport nous permet d'expliquer un sujet

très controversé et qu'Alexander ne pose pas : il s'agit de celui de la source directe d'Adso, puisque personne ne la met directement en rapport avec le pseudo-Méthode²⁸.

17 La date et les raisons de la composition du texte original du pseudo-Hippolyte sont les aspects fondamentaux de la thèse d'Alexander auxquels nous aimerions ajouter de nouvelles interprétations.

18 Alexander exprime les arguments suivants : à la fin du ix^e siècle et au début du x^e siècle, les chrétiens de Sicile avaient très peu d'espoir de recevoir de l'aide du côté byzantin pour résister aux conquêtes musulmanes. Il faut naturellement faire la distinction entre les attaques musulmanes du début du ix^e siècle et la croyance en leur permanence. Dans la péninsule Ibérique, cette conviction suscitera l'élaboration de textes moins eschatologiques et mieux insérés dans l'histoire. De la même façon, les Siciliens ne pouvaient pas attendre d'aide de Charles le Chauve, Charles le Gros, Arnulphe de Carinthie ou Bérenger I^{er}, qui s'étaient consacrés à leurs territoires du nord et du centre de la péninsule. La Sicile était très loin. De l'avis d'Alexander, la date de la composition du pseudo-Hippolyte doit être fixée à l'époque de Louis II, roi et empereur d'Italie († 875).

19 Le sac musulman de Rome en 846 avait obligé l'empereur Lothaire – avec son fils Louis qui était sur le trône d'Italie depuis 840 – à entreprendre une politique offensive contre les musulmans du sud de l'Italie. Cette campagne, commandée par Louis, était la première tentative des Carolingiens pour exercer leur autorité sur le duché lombard de Bénévent, d'où les Arabes avaient été expulsés en 847. Pendant l'année 867, les Arabes furent aussi chassés des forteresses de Matera, Oria, Venosa et Canosa. Bari fut conquise en 871. Louis II cherchait une nouvelle place pour lui dans la politique internationale. Il l'a manifesté dans une lettre qu'il envoya à l'empereur byzantin Basile I^{er} après la prise de Bari. Dans celle-ci, Louis II s'intitule *imperator Augustus Romanorum* tandis qu'il appelait Basile *imperator Novae Romae*. Les Byzantins ne pouvaient nullement permettre cela. Même Charlemagne n'avait osé le dire.

20 De l'avis de Paul Alexander, les chrétiens grecs de la péninsule pouvaient seulement trouver un libérateur dans la figure eschatologique de Louis II. On doit alors placer dans ce contexte le texte anonyme sicilien qui rompt avec toute une tradition littéraire et proclame, dans une *Vision de Daniel*, que le libérateur – dans ce cas, de la Sicile – serait un roi des Francs au lieu d'un empereur grec. Face à l'incapacité des Grecs de protéger l'île aux temps de Michel III (842-867) et de Basile I^{er}, Louis II apparaissait comme le seul monarque qui pouvait défendre les chrétiens siciliens. Le texte aurait donc été écrit pendant l'année 871, après la prise de Bari et avant que les ducs de Bénévent n'emprisonnent Louis II. Cette interprétation sicilienne de Louis II comme libérateur eschatologique peut cependant être contestée²⁹.

21 Si la rédaction du texte du pseudo-Hippolyte peut être datée du temps de Louis II, nous ne croyons pas que le fait de la mettre en rapport avec l'espoir eschatologique des Grecs de Sicile constitue la seule explication possible. Le texte peut être conçu comme un texte de propagande idéologique en faveur de Louis, et même comme partie d'une campagne plus vaste, qui inclut des textes semblables, comme la lettre adressée à Basile I^{er}³⁰.

22 Les alentours de l'année 840 marquaient le début d'un grand renouveau – déjà initié avec l'iconoclasme. L'expansion vers l'Est et vers les Balkans commençait alors. Celle-ci se voyait facilitée par le déclin du califat des Abbassides. En 842, à l'époque de Michel III, avec l'ambassade du patricien Theodosios Vavoutzikos débute une coopération militaire avec l'Occident dans l'intention de mener des opérations en l'Italie du Sud³¹. Mais la politique italienne du dernier empereur de la dynastie d'Amorion connut peu de succès et ne reçut qu'un faible appui du pape, du fait de leur conflit à cause de la Bulgarie et de Photius. Toute autre est la situation au temps de son successeur Basile I^{er}, initiateur de la dynastie macédonienne. La politique extérieure de Basile s'orientera vers une récupération du pouvoir byzantin sur la mer en continuant la restructuration de la flotte – thématique et centrale – même si celle-ci ne put éviter la fin de la thalassocratie byzantine en ce qui concerne le grand siècle de la marine arabe

dans la Méditerranée. De même, l'importance de l'Italie pour Basile est évidente. L'empereur rétablit la paix avec l'Église de Rome en destituant Photius et en rétablissant Ignace sur le siège patriarcal. Son intention étant de récupérer les territoires qui étaient tombés dans les mains des Arabes, il reconnaît le titre impérial de Louis et essaye de rétablir la coalition entre les deux empires pour réussir la restauration byzantine dans la péninsule. Pour ce faire, il décide le mariage de son fils avec Ermengarde, fille de Louis. L'empereur occidental sollicite même l'aide de Basile en 867 pour attaquer la ville de Bari. Les *Annali Bertiniani* informent qu'en automne 869 une flotte de 400 navires commandée par le patricien Nicéas, nommé Ooryphas, fut envoyée à Bari pour l'attaquer. Cette même flotte devait transporter la fiancée vers Constantinople. Ce fut le départ de l'armée franque, ce qui détermina le retard du siège, l'annulation des noces et le retour de la flotte à Byzance, fait qui n'apparaît pas dans l'analyse d'Alexander³².

- 23 Est-ce possible qu'un Grec de Sicile ou d'Italie méridionale ait pensé, à l'époque de Basile I^{er}, que l'empire byzantin n'avait pas la possibilité de reconquérir les territoires perdus de l'Italie du Sud ? Il faut se rappeler par ailleurs que les campagnes de Louis, qui mettaient en évidence son intérêt pour le sud de l'Italie, n'avaient pas connu de succès à ce moment-là, fait qu'Alexander ne mentionne pas. Une partie de l'armée de Louis fut détruite par la peste et une autre partie, qui n'avait pas prévu une campagne aussi longue, retourna vers le Nord. C'est pour cette raison qu'il eut besoin de l'aide grecque³³. On ne peut donc pas considérer que les campagnes de Louis aient eu assez de succès pour faire de lui une figure libératrice et eschatologique.
- 24 La démonstration de force de la flotte byzantine face à Bari prouva une autre chose : le retrait des forces de Louis et le retard du siège de la ville indiquaient le manque d'intérêt de l'empereur franc pour partager avec Byzance la gloire de la conquête de la ville. L'importance de ce fait se verra en 871, après la conquête de la ville par les forces de Louis sans l'aide byzantine. C'est à ce moment-là que Louis essayera de tirer profit de la conquête de Bari en sa faveur. Les premiers mois de 871 seront d'une grande activité pour les propagandistes de l'empereur franc. Ce même été, Louis fut trahi par les princes lombards. Le prince Adelchi l'emprisonna avec l'aide de Sawdân, émir déposé de Bari. Ils ne le libéreront que quarante jours plus tard face à la menace d'une nouvelle attaque arabe. Cette attaque dévasta les provinces méridionales de l'Italie : Naples, Capoue, Bénévent et Salerne. Bari ne fut pas conquise. Louis retournera au Nord et mourra près de Brescia en 875.
- 25 Comme nous l'avons signalé, le début de l'année 871 fut fondamental. Après la conquête de Bari, Louis envoya à l'empereur byzantin sa célèbre lettre, écrite par Anastase le Bibliothécaire, incluse dans le *Chronicon Salernitanum*. Dans cette lettre, Louis s'intitule *Imperator* et s'adresse à Basile comme *Imperator Novae Romae*. Il essaye de justifier l'utilisation du titre impérial et nie l'importance des collaborations byzantines préalables (comme celle de 869) en affirmant que la prise de Bari n'a été due qu'aux forces franques. La lettre indique aussi l'intention de Louis de battre les Arabes de Tarente et de Calabre, et finalement de libérer la Sicile³⁴. C'est dans ce cadre de propagande franque que doit être placée, à notre avis, la rédaction du pseudo-Hippolyte. Au cours de ces années, des textes très similaires furent rédigés, comme le *Libellus de imperatoria potestate in urbe Roma*, document de date controversée (fin ix^e-début x^e siècle), qui exprime la politique italienne de Louis II sous le modèle d'un programme politique bien défini³⁵.
- 26 Dans sa lutte pour l'hégémonie idéologique contre Byzance, Louis II profite des conséquences de la prise de Bari – pour laquelle il avait sollicité, puis refusé l'aide byzantine – pour s'adresser à l'empereur grec en termes provocateurs.
- 27 L'instrument de ce défi fut la lettre que rédigea Anastase le Bibliothécaire. La conquête de la Calabre apparaît dans cette lettre – comme postérieurement dans le *Libellus de imperatoria potestate* – en tant que programme bien défini qui n'inclut pas Byzance. Le texte du pseudo-

Hippolyte serait ainsi adressé aux chrétiens grecs du sud de l'Italie et, plus spécialement, de Sicile. L'auteur du texte annonce, selon les termes de la littérature apocalyptique byzantine écrite en Sicile – du type des *Visiones Danielis* –, l'apparition d'un empereur franc comme le vainqueur eschatologique des Ismaélites. Louis II sera cet empereur, contre tout ce que les infructueuses campagnes de la fin des années 860 montraient.

28 Y avait-il parmi les Siciliens (exilés ou non) des rédacteurs possibles et un public pour un texte qui s'opposait clairement à l'exégétique et aux intérêts de Byzance, surtout à une époque où l'intérêt de l'empire occidental pour l'Italie était manifeste ? Une réponse affirmative se justifie par deux événements qu'Alexander ne traite pas : la longue tradition séparatiste de la Sicile et la circulation des textes apocalyptiques, datés du ix^e siècle, qui favorisaient une exégèse pro-latine³⁶. Toute l'Italie, éloignée du centre de l'Empire et située aux confins de celui-ci, avait suivi sa propre évolution. Si l'identité byzantine de Venise et des princes lombards est bien contestable, la Sicile occupait une place centrale dans cette tradition séparatiste³⁷. Il y eut des révoltes importantes dans l'île : celle d'Olympios en 652, celle de 668 – cause de la mort de Constant II –, celle de Basile en 718, celle d'Elpidios durant le règne d'Irène et, finalement, celle d'Euphémios en 827, cause et prolégomènes de l'invasion arabe. Cet esprit séparatiste perdurait, sans doute, à l'époque de Louis II également, non seulement en Sicile mais aussi dans le sud de l'Italie. En rapport avec cette dernière idée, nous aimerions signaler que, dans le récit slave de l'invasion de Sicile, le début des révoltes dans l'île était attribué à une levée de soldats et à de nouveaux impôts. L'empereur Michel II avait envoyé des émissaires pour chercher des fonds et des hommes avec lesquels pouvoir faire face à la révolte de Thomas le Slave. Ce dernier menaçait l'Anatolie et même le trône – selon l'avis de l'empereur³⁸. Nous pensons que de cette tradition séparatiste ont surgi les rédacteurs possibles et le public d'un texte qui appuyait les intérêts de l'empereur franc contre ceux de Constantinople.

29 Concevoir le texte du pseudo-Hippolyte comme texte de propagande en faveur de l'empire franc explique facilement sa traduction rapide ou immédiate en latin et sa circulation dans les territoires de l'empire³⁹.

30 La victoire sur les « Ismaélites » ainsi que les idées de Louis II énoncées dans sa lettre à Basile constituent la base de la prophétie du pseudo-Hippolyte (rédigée vers 871) qui est citée par Adso : « *Unus ex regibus Francorum Romanum imperium ex integro tenebit.* » Ce texte n'exprime pas un titre mais décrit en termes apocalyptiques une situation politique.

31 Cette situation pouvait être interprétée par Liudprand (en 968) en référence à Othon. Ce rapport avec Othon se produisait à un moment où les circonstances politiques ressemblaient – à notre avis – à celles du siècle précédent : une aide mutuelle pour conquérir Bari, alors aux mains des Arabes, une alliance par la voie du mariage et le désir des Occidentaux d'arrêter Nicéphore en Italie. En effet, après quelques décennies d'échecs de la politique byzantine en Italie du Sud, ce fut Basile II qui établit à nouveau le pouvoir byzantin jusqu'à l'arrivée des Normands et l'autonomie gagnée par Venise.

32 Le rapport de Liudprand avec l'œuvre du pseudo-Hippolyte nous oblige à faire une dernière remarque : Liudprand a discuté cette œuvre avec des savants grecs habitués à ce type de textes. Il serait étonnant qu'un texte qui marquait une rupture aussi profonde avec toute la tradition byzantine, et qui manifestait une vision assez défavorable quant aux possibilités d'une victoire grecque sur les Arabes, fut montré à un ambassadeur occidental, surtout quand les motifs de son ambassade étaient d'apaiser les Byzantins sur les intentions d'Othon dans le sud de la péninsule. Paul Alexander reprend ici ce qui avait été proposé par M. Lintzel : Liudprand aurait établi des contacts avec des opposants – légitimistes – à Nicéphore Phokas. En effet, Liudprand étant à la cour de Constantinople, Nicéphore envoya une flotte en Italie du Sud, circonstance qui provoqua un conflit entre les Occidentaux et les Byzantins⁴⁰. Plus tard, en 969, l'opposition conduira Jean Tzimiscés au trône ; celui-ci favorisera l'alliance

avec Othon I^{er}. Les adversaires de Nicéphore étaient aussi opposés à son alliance avec les musulmans d'Afrique du Nord. Ce fait pourrait expliquer l'exégèse grecque de la prophétie du « lion et du lionceau » qui exterminent l'onagre, c'est-à-dire le roi sarrasin d'Afrique du Nord. G. Arnaldi s'est élevé contre cette interprétation mystérieuse concernant des entretiens de Liudprand avec des opposants à Nicéphore. Arnaldi met en valeur que ceux-ci avaient eu lieu avec des commerçants latins qui habitaient Constantinople⁴¹. L'interprétation d'Arnaldi concorde avec plusieurs aspects de l'ambassade de Liudprand – comme les contacts avec des commerçants latins avec lesquels il retournera en Occident –, mais, en revanche, elle n'explique pas la connaissance exégétique que la discussion du texte du pseudo-Hippolyte exigeait. Le plus grand problème de l'interprétation de Lintzel est que cette exégèse est contraire, en général, aux intérêts byzantins et pas seulement à ceux de Nicéphore Phokas⁴². Le problème est toujours ouvert, même avec une hypothèse aussi suggestive.

33 Des deux textes que Liudprand vit à Constantinople, le plus important était une apocalypse byzantine du type connu sous le nom de *Visions de Daniel*, anonyme – comme la plus grande partie de cette littérature – et rédigée en Sicile ou en Italie du sud. Le texte introduit une modification importante au cœur d'un sujet fondamental pour la littérature apocalyptique byzantine : la légende du dernier empereur. Pour la première fois, cet empereur eschatologique ne sera pas Grec, mais Franc. À notre avis, le texte original (perdu) semble avoir été écrit à une époque et dans un milieu d'où sortirent beaucoup de textes de propagande franque, comme la lettre adressée à Basile I^{er} et incluse dans le *Chronicon Salernitanum*, le sud de la péninsule aux temps de la prise de Bari par Louis II. Son rédacteur possible et son public seraient donc les Grecs du Sud – de l'Apulie et de la Calabre – aussi bien que les Siciliens exilés qui avaient une intention séparatiste très évidente. Ce dessein était clair dès le vii^e siècle et surtout au ix^e siècle. La Calabre et la Sicile étaient les buts de Louis II. C'est dans ce domaine que nous avons voulu offrir de nouvelles perspectives à un problème déjà traité par Paul Alexander.

34 À notre avis, le caractère propagandiste du texte grec du pseudo-Hippolyte a permis que l'œuvre soit rapidement traduite en latin. Dans sa version latine, il serait ainsi la dernière source d'Adso.

35 La fin du x^e siècle byzantin a laissé, pour sa part, une grande quantité de témoignages à propos des attentes eschatologiques et sur la vitalité de la tradition apocalyptique. Ihor Ševčenko a récemment publié un traité sur la fin du monde⁴³. Il s'agit d'un texte computiste rédigé à partir de la tradition d'Hyppolite de Rome mais avec des réglages pour que la fin de l'histoire n'arrive pas dans l'an 6000 – déjà dépassé – mais dans l'an 6500, c'est-à-dire, environ mille ans après la naissance du Christ⁴⁴. Le texte, à partir d'une analyse interne, a été daté des environs de 930⁴⁵. L'auteur nous rappelle qu'une mise au jour de cette prophétie circulait à Byzance au début du xi^e siècle⁴⁶.

37 Paul Magdalino date vers 965 la rédaction d'une prophétie attribuée à Léon le Philosophe qui contient toute une série de preuves sur l'imminence de la fin du monde⁴⁷. Comme l'a bien signalé Paul Magdalino, il s'agit d'un fait extraordinaire d'avoir deux manuscrits qui contiennent toute une série de textes sur le problème de la *syntéleia*⁴⁸.

38 Celui-ci s'ajoute à d'autres textes, au-delà du texte édité et commenté par Ihor Ševčenko, qui nous signalent l'importance qu'eut à Byzance l'arrivée de l'an 6500, dont la prophétie d'Anthimos rédigée en 1021 et qui prédit la fin du monde vers 1025⁴⁹ ou les prédictions de Nicétas le Paphlagonien⁵⁰.

39 La prophétie attribuée à Léon le Philosophe est très particulière. Dans ce cas, il s'agit, en principe d'un dialogue entre l'empereur Basile et Léon, réputé comme astrologue, à propos du destin de sa dynastie. Ces écrits, de récente édition brillamment commentée, faisaient partie d'une suite de prophéties sur le destin final des dynasties régnantes en rapport avec celles commentées par Liudprand pendant son ambassade à Constantinople. Le règne de

Nicéphore Phokas, par exemple, fut à l'occasion de ce que Paul Magdalino appelait « frénésie prophétique »⁵¹, parmi lesquelles se trouvent la satire *Philopatris*⁵² et certains textes astrologiques⁵³.

40 Pour les intellectuels byzantins, il fut évident que l'histoire n'arriva pas à sa fin au terme du sixième millénaire. Cela détermine que la fin du septième millénaire devint la date ultime pour l'achèvement de l'histoire⁵⁴. Grâce à l'étude de ces attentes, nous plongeons de plein dans l'un des noyaux des singularités du x^e siècle byzantin en relation aux discours apocalyptiques et eschatologiques : l'importance renouvelée de la tradition computiste. Nous avons déjà signalé l'importance atteinte par le rapprochement de l'an 6000 par rapport aux attentes eschatologiques vers l'an 500 AD⁵⁵. En effet, une date intermédiaire, antérieure à l'arrivée du septième millénaire (*ca.* 6500) et qui était en correspondance avec la fin du premier millénaire chrétien, fut la date choisie pour une nouvelle datation de la fin de l'histoire. Paul Magdalino a récemment mentionné l'existence d'au moins huit textes qui prédisaient l'avènement de la fin aux alentours de la moitié du septième millénaire⁵⁶. Les spéculations sur la fin de l'histoire, liées à la pratique astrologique, se trouvent dans les actualisations faites aux prédictions d'autrefois comme celles incluses dans la *Chronique* dite de Léon le Grammairien, où la fin de la domination islamique est prédite pour l'an 957 AD. Le même horoscope sur l'Islam est incorporé à la compilation de Georges Kedrenos, mais la date prédite est celle de 992⁵⁷.

41 Or, comme l'a bien exprimé Paul Magdalino :

« Demonstrating that the Byzantines expected, or half-expected, the world to end around the year 1000 A.D. is the easy of the exercise. The hard part is to demonstrate what effect it had on their lives or their actions, because having argued that medieval Christians were forever expecting the end of the world and always shifting the deadline, it becomes all the more difficult to explain why one due date should have elucidated more a response than any other. The justification for regarding the year 1000 as special is twofold. On the one hand, as we have seen, the date generate the unusual expectancy : Not only is the 6500 terminus better documented than any other, but it is the only one presented as an act of mercy, whereby Christ gave the world 120 years to prepare for his return. On the other hand, the Byzantine tenth century was unique in ways which can plausibly be interpreted in terms of an attempt to make the most of the heaven-sent remission (...)»⁵⁸.

42 Comme dans toute l'histoire de la tradition apocalyptique, l'écriture de l'histoire, le comput du temps et l'astrologie et l'interprétation des phénomènes naturels étaient en rapport entre eux. La particularité de la fin du x^e siècle, et surtout sous le règne de Basile II, se trouve dans le fait qu'il s'agissait d'un rapport fait par des intellectuels liés à la cour et qu'il fallait ajouter un nouvel essor du culte des saints⁵⁹. Par rapport à ce dernier aspect, Évelyne Patlagean a affirmé que toute une série de *Vitae* et des récits du ix^e-xi^e siècle – la *Vie de Basile le Jeune*, la *Vie d'André Salos*, l'*Apocalypse d'Anastase* et l'*Apocalypse de la Mère du Seigneur* –, « constituent donc des justifications narratives des représentations de l'autre monde, et, conjointement, du système théologique et normatif⁶⁰ ». Et même que « ses récits constituaient à l'origine une réponse aux questions sur l'au-delà, offerte par l'Église en lieu et place de l'apocalyptique tenue en suspicion⁶¹ ». Les remarques d'Évelyne Patlagean sont en accord avec les opinions de Paul Magdalino versées à la fin de son article, où il considère que pour relativiser la force des attentes eschatologiques dans la vie quotidienne des Byzantins, il faut tenir compte de : « one thing seems clear : Eastern Christians, like Western Christians, at the end of the first millennium had a strong sense that the end was close, but unlike the early Christians, few within the Church actually wanted it to happen⁶² ». Or, cela nous oblige à faire quelques commentaires sur le rôle joué par une nouvelle eschatologie, représentée par des œuvres comme l'*Apocalypse d'Anastase* ou, dans le xi^e siècle, par l'œuvre de Nicétas Stethatos. Dans un article récent, Alexander Golitzin a soutenu l'hypothèse suivante⁶³ : toute une tradition mystique juive incorporée à une partie de la tradition, définie par quelques auteurs comme « apocalyptique », dont la montée au ciel – c'est-à-dire la montée au *merkavah* –

- constitue un bon exemple, était présente, par le biais de la littérature apocryphe chrétienne, dans les textes de Nicéas ainsi que dans quelques composantes de la tradition littéraire des apocalypses, comme c'est le cas de la communication de mystères célestes à travers un prophète, la présence des anges et la vie future. Nous sommes entièrement d'accord avec Alexander Golitzin pour définir cette tradition de révélation comme « innocent of all the eschatological emphases that had hitherto been thought to characterize apocalyptic texts »⁶⁴; mais Golitzin ne fait aucune différence entre les diverses composantes de cette tradition apocalyptique, outre le mysticisme des textes de la *Hekhalot*, comme les buts politiques. Ce qui est pourtant digne d'être signalé c'est la place de l'œuvre de Nicéas dans la renaissance de la tradition mystique – souvent mise en rapport avec la personne de son maître, Siméon le Nouveau Théologien⁶⁵ – et son but d'« intérioriser » la montée au ciel et d'autres motifs de la spiritualité du judaïsme tardif dans une présentation orthodoxe des visions sur l'au-delà et la vie future, ce que constitue l'un des aspects les plus importants visant de futures recherches⁶⁶.
- 44 Nous pouvons faire quelques commentaires semblables à propos d'une autre vision du x^e siècle, représentée par l'*Apocalypse d'Anastasia*⁶⁷, qui a reçu un commentaire exhaustif dans la récente thèse de Jane Ralls Baun⁶⁸. Ce texte présente une vision de l'au-delà, mais il ne s'agit pas d'un récit complet ou d'un guide des demeures célestes. Bien qu'il traite de la fin du monde, il ne comporte pas de liste des événements qui auront lieu à ce moment-là – tel qu'il est caractéristique dans les textes du genre –, ce qui fait de lui une narration spécifique nourrie d'autres motivations. Les textes qui traitent d'une eschatologie individuelle ont été souvent mis à l'écart par les auteurs spécialistes de la tradition apocalyptique, parce que ces récits de « l'intériorité » et touchant le salut individuel ne sont pas compris comme relatifs à la rédemption collective des nations⁶⁹. D'après Jane Ralls Baun, toute une série de textes en rapport avec la tradition de l'*Apocalypse de Paul*⁷⁰, comme l'*Apocalypse d'Anastasia* et l'*Apocalypse de la Mère de Dieu (Apocalypse de la Theotokos)*, avec d'autres récits byzantins sur l'au-delà – y compris l'hagiographie – doivent servir à établir une nouvelle définition du genre⁷¹.
- 45 Ce qui est important de souligner, à notre avis, c'est que dans la seconde moitié du x^e siècle byzantin, nous trouvons à la fois des récits sur l'avenir d'une dynastie – au service des luttes politiques – comme sous le règne de Nicéphore Phokas et appartenant à notre définition d'apocalyptique, et des textes proprement eschatologiques liés à la tradition computiste.
- 46 Or, face aux attentes de la fin non voulues – et il est évident ici que la valeur d'une eschatologie impériale est plus forte que les résultats d'un comput du temps –, la société byzantine cherche des correctifs et les trouve dans des visions de l'au-delà, moins en rapport avec une description de l'avenir qu'avec une mystique individuelle et un développement spirituel personnel.

Notes

1 Pour les rapports entre les traditions apocalyptiques et d'autres traditions culturelles, qui s'avèrent particulièrement subversives en ce qui concerne l'idée impériale, comme la prolifération de *libelli* ou la tradition « patriographique » d'érudition et de légendes sur les origines et le destin de Constantinople, voir P. Ubierna, « L'apocalyptique byzantine au ix^e siècle », in M. Kaplan, *Monastères, images, pouvoirs et société à Byzance*, Paris, 2006 (Byzantina Sorbonensia, 23), p. 207-221.

2 Les œuvres les plus importantes sur l'évêque de Crémone sont : M. Lintzel, *Studien über Liudprand von Cremona*, Berlin, 1933 (Hist. Studien, 233) ; M. Rentschler, *Liudprand von Cremona. Eine Studie zum ost-westlichen Kulturgefälle im Mittelalter*, Frankfurt, 1981 (Frankfurter Wissenschaftliche Beiträge, 14) ; J. N. Sutherland, *Liudprand of Cremona, Bishop, Diplomat, Historian. Studies of the Man and his Age*, Spolète, 1988 ; B. Karageorgos, *Lioutprandos ho episkopos Kremōnēs hōs istorikōs kai diplōmātēs*, Athènes, 1978 ; voir

récemment W. Brandes, « Liudprand von Cremona (*Legatio* cap. 39-41) und einer bisher unbeachtete west-östliche Korrespondenz über die Bedeutung des Jahres 1.000 A. D. », *Byzantinische Zeitschrift*, 93/2 (2000), p. 435-463.

3 D. Bullough a étudié la continuité du service au palais à Pavie d'une génération à l'autre : « Urban change in Early Medieval Italy : The exemple of Pavia », *Papers of the British School at Rome* 34 (1966), p. 82-129. Les rapports entre commerce et diplomatie ont été signalés plus d'une fois. Pour l'exemple de Liudprand, voir G. Arnaldi, « Liudprando e la storiografia contemporanea nell'Italia centro-settentrionale », *La Storiografia Altomedievale*, Spolète, 1970, p. 497-519.

4 Le séjour de Liudprand à Constantinople (août 949-mars 950) constitue un grand succès personnel. Ce séjour est raconté dans le livre VI de l'*Antapodosis* (PL, 139, col. 787 sq.). L'éblouissement de Liudprand face à la cour du Porphyrogénète, en 949-950, tranche avec les opinions défavorables qu'il a écrites dans la *Relatio* sur l'ambassade de 968. Il n'a pas appris le grec, même pour les besoins d'un commerçant. L'usage du grec par Liudprand a été étudié par J. Koder et T. Weber, *Liudprand von Cremona in Konstantinopel*, Vienne, 1980 (Byzantina Vindobonensia, 13). Sur la méconnaissance du grec par Liudprand, voir *Relatio*, chap. LIV.

5 J. Fleckenstein, *Die Hofkapelle der deutschen König, II : Die Hofkapelle im Armen der ottonisch-salischen Reichkirche*, 1966 (MGH-Schriften, 16/2).

6 Liudprand de Crémone, *Relatio de Legatione Constantinopolitana*, éd. et trad. B. Scott, Bristol, 1993. Sur la base du seul manuscrit qui reste, le texte a été édité par Canisius en 1600 et réédité par Muratori (*Rer. Italic. Scr.* II, 1723) ; G. H. Pertz (MGH, 1840, reproduit dans PL, 126) ; E. Dümmler (MGH, 1877) et J. Becker (MGH, 1915) et P. Chiesa, *Liutprando Cremonensis Opera Omnia*, Turnhout, 1998 (CCCM, 156). Nous avons confronté les traductions suivantes : anglaise, F. A. Wright, *The Works of Liudprand of Cremona*, Londres, 1930 [ses traductions ont été reproduites dans J. J. Norwich, *Liudprand of Cremona : The Embassy to Constantinople and other works*, New York, 1993] ; italienne, A. Cutolo, *Liudprando : Tutte le Opere*, Milan/Florence/Rome, 1945 ; espagnole, A. Nocito et alii, *Liutprando de Cremona : Informe sobre la embajada a Constantinopla*, Buenos Aires, 1995 ; française, O. Pognon, *L'an mille*, Paris, 1945 ; allemande, A. Bauer et R. Rau, *Quellen zur Geschichte der sächsischen Kaiserzeit*, AQDG 8, Darmstadt, 1971.

7 J. Koder et T. Weber, *Liudprand von Cremona...*, *op. cit.*, p. 22 sqq.

8 *Relatio*, chap. XXXIX (éd. B. Scott, p. 14) : « *Sed cur exercitum nunc in Assyrios duxerit quaeso advertite. Habent Graeci et Saraceni libros, quos o[mn]i[ra] seij sive visiones Danielis vocant, ego autem Sibyllanos, in quibus scriptum reperitur quot annis imperator quisque vivat, quae sint futura eo imperitante tempora, pax an simultas secundae Saracenorum res an adversae...* » Dans le monde arabe circulaient des textes traitant d'un homme qui apparaîtrait dans l'avenir et qui défendrait la religion et la justice, « Al Mahdí ». Après lui surgirait son opposant, « Al Daddjal ». Voir les différentes traditions (« Sahih ») que raconte Ibn Khaldun dans le livre VII d'*Al Muqqadimah*. Voir aussi W. Madelung, « Apocalyptic Prophecies in Hims in the Ummayyad Age », *Journal of Semitic Studies*, 31/2 (1986), p. 141-185 et D. Cook, *Studies in Muslim Apocalyptic*, Princeton, 2002.

9 *Relatio*, chap. XXXIX, *in fine* : « (...) *Legitur itaque huius Nicephori temporibus Assyrios Graecis non posse resistere huncque septennio tantum vivere. Post cuius obitum imperatorem isto deteriore (...) et magis imbellem debere surgere, cuius temporibus praevalere debent Assyrii ut in Chalcedoniam usque, quae distat Constantinopoli haud longe, postestative cuncta debeant obtinere. Considerant enim utriusque tempora : una eademque re Graeci animati insequuntur, Saraceni desperati non resistunt, tempus exspectantes cum et ipsi insequantur, Graeci interim non resistant.* »

10 Plusieurs savants, dont Becker, ont considéré que Léon le Philosophe était l'auteur de ces textes, puisqu'un grand nombre avait été appelé « sybillins ». En fait, il s'agit d'un type de littérature très différente. On reviendra sur l'œuvre de Léon le Philosophe. Pour la littérature apocryphe byzantine relative à Daniel, voir L. di Tommaso, *The Book of Daniel and the Apocryphal Literature*, Leiden, 2005.

11 *Relatio*, chap. XXXIX : « *Legitur itaque huius Nicephori temporibus Assyrios Graecis non posse resistere huncque septennio tantum vivere. Post cuius obitum imperatorem isto deteriore – sed timeo quod inveniri non possit – et magis imbellem debere surgere, cuius temporibus praevalere debent adeo Assyrii, ut in Chalcedoniam usque, quae distant Constantinopoli haud longe...* » Ce topique apparaît déjà dans le texte grec de la Sibylle, voir P. Alexander, *The Tiburtine Sibyl in Greek Dress*, Washington, 1967 (Dumbarton Oaks Studies, 10), p. 180-183.

12 *Relatio*, chap. XL : « *Sed Hyppolitus quidam Siciliensis episcopus, eadem scripsit.* » La surprise que produit la dénomination d'« évêque sicilien » a été déjà signalée par Alexander (*The Tiburtine Sibyl...*, *ibid.*, p. 100).

13 *Relatio*, chap. XL : « *Et ex multis eius dictis unum id proferamus in medium. Ait enim nunc completum iri scripturam, quae dicit **leōn kai skímnos omodiōxousin ónagron**. Graece ita. Latinum autem sic : “Leo et catulus simul exterminabunt onagrum”.* » Chap. XL : « *Cuius interpretatio secundum Graecos : Leo, id est Romanorum sive Graecorum imperator, et catulus, Francorum scilicet rex, simul praesentibus temporibus exterminabunt onagrum, id est Saracenorum regem Africanum. Quae interpretatio eo mihi vera non videtur (...)* Graecorum rex crinitus, tunicatus, manicatus, teristratus, mendax, dolosus, inmisericors (...) Francorum rex contra pulchre tonsus, a muliebri vestitu veste diversus [puisque, pour les Occidentaux, les vêtements des Byzantins étaient très féminins], pilleatus, verax, nil doli habens (...). » Chap. XLI : « *Dico autem et non solum dico, sed affirmo, si scriptura haec praesentibus est implenda temporibus, leo et catulus, pater et filio, Otto et Otto, in nullo dispares, tempores distantes tantum, simul hoc praesenti tempore exterminabunt onagrum, id est silvestrem Nicephorum (...).* » Le texte grec cité est corrompu, voir : W. Berschin, « Liudprands Griechisch und das Problem einer überlieferungsgerechten Edition », *Mittellateinisches Jahrbuch*, 20 (1985), p. 112-115 et W. Brandes (« Liudprand von Cremona... », *op. cit.*) où l'auteur cite la forme sous laquelle l'oracle apparaît dans la littérature apocalyptique **leōn kai skímnos omodiōxousin ónagron**. Cf. G. J. Reinink, « Ismael, der Wildesel in der Wüste », *Byzantinische Zeitschrift*, 75 (1982), p. 336-344. Pour l'apparition d'*ónagron* dans la version grecque du *Pseudo-Méthode*, voir W. J. Aerts et G. A. A. Kortekaas, *Die Apokalypse des Pseudo-Methodius. Die ältesten griechischen und lateinischen Übersetzungen*, Louvain, 1998 (CSCO, 569, sub. 97), p. 138.

14 Comme on l'a dit, la phrase est ambiguë : *Graecos*, *Francos* et *Saracenos* peuvent être le sujet de cette phrase. La véritable traduction à notre avis est : « En fait, écrit cet Hippolyte déjà mentionné, ce ne sont pas les Grecs mais les Francs ceux qui détruiront les Sarrasins. » Cette traduction permet de mettre en rapport ce texte avec ce qui a été dit sur une victoire occidentale. Wright (*op. cit.*, p. 197), version acceptée par Alexander (*op. cit.*, 99), Scott (*op. cit.*, p. 45) et Bauer/Rau (*op. cit.*, p. 563) traduisent de la même façon. Par contre, la traduction française de Pognon et la traduction espagnole de Nocito mentionnent que « les Grecs ne vont pas détruire les Sarrasins mais ils vont détruire les Francs » ; ce qui est correct au niveau grammatical, mais ne l'est pas au niveau contextuel. On doit lui préférer une autre *lectio*.

15 Parmi eux, Becker dans son édition des œuvres de Liudprand. Rien, dans le *De Antichristo*, ne semble confirmer ce rapport entre ses chapitres 6-18 et l'œuvre commenté par Liudprand. Voir J. Danielou, « Bulletin d'histoire des origines chrétiennes », *Recherches de science religieuse*, 42 (1954), p. 587 ; G. Bardy, « Millénarisme », in *Dictionnaire de théologie catholique*, t. 10/2, Paris, 1929, et son édition du *Commentaire sur Daniel* d'Hippolyte se suivent jusqu'au ix^e siècle. Il y a eu un *Pseudo-Hippolyte* qui a compilé au ix^e siècle un traité sur la fin du monde sous l'influence du *De Antichristo* d'Hippolyte et des homélies d'Ephrem le Syrien, voir Pseudo-Hyppolitus, *De Consumatione mundi*, éd. H. Achelis, *Die griechischen christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderte*, I (2^e partie), Leipzig, 1897. Nous ne devons pas penser qu'il s'agit de ce texte-là, cf. W. Brandes, « Liudprand von Cremona... », *op. cit.*, p. 450.

16 Voir P. Alexander, « Les débuts des conquêtes arabes en Sicile et la tradition apocalyptique byzantino-slave », *Bulletino del Centro di Studi filologici e linguistici siciliani*, 12 (1973), p. 7-35.

17 Voir la différence avec une autre apocalypse contemporaine incluse dans la *Vie d'Andreas Salos*. Dans cette apocalypse, les peuples blonds, ennemis, seront battus par le roi eschatologique, cf. L. Rydén, « The Andreas Salos Apocalypse », *Dumbarton Oaks Papers*, 28 (1974), p. 199-261, surtout p. 202-203. Voir aussi l'édition complète de la *Vita* dans L. Rydén, *The Life of St. Andrew the Fool*, 2 vol., Stockholm, 1995 (*Studia Byzantina Upsaliensia*, 4).

18 L'origine de cette prophétie pour désigner les chefs militaires dans les guerres contre les ennemis de l'empire se trouverait dans les guerres d'Héraclius (610-641) contre le roi perse Chosroès II. La dénomination tirait son origine de la bénédiction de Jacob à Juda, dans laquelle ce dernier est comparé à un lionceau (Gn 49,8 *sq.*), cf. W. Bousset, *Der Antichrist in der Überlieferung des Judentums, des Neues Testaments und der Alten Kirche : Ein Beitrag zur Auslegung der Apokalypse*, Göttingen, 1895, p. 45-49. La prophétie fut encore utilisée au xii^e siècle (le temps de Pascal II, antipape 1164-1168), voir *De fine schismatis Vaticanum*, éd. H. Boehmer (*MGH*, Lib. III) : « *Montibus excedunt onager atque leo (...) onager qui est silvestris asinus et arnivosus in corde multeque pinguedinis, significet regem grecorum (...) Leo autem, id est imperator Fridericis.* »

19 Voir P. Alexander, *The Byzantine Apocalyptic Tradition*, Berkeley/New York, 1985, p. 104 *sqq.*

20 *Relatio*, chap. XLIII : « (...) *Saraceni... ante triennium cum Manuele patricio, Nicephori nepote, iuxta Scyllam et Charybdim in mari Siculo bellum parant...* »

21 C'est-à-dire aux temps de la montée du pouvoir de l'empereur saxon et de la défaite de l'empereur byzantin en Sicile, ce dernier étant allié aux musulmans d'Afrique du Nord. Des membres du clergé grec décidèrent de suivre Othon II, comme l'évêque calabrais Léo. Cf. *Ruperti Chronicon S. Laurenti Leodiensis* (*MGH Scriptores* 8, 266) où Jean Philagathos devient un important personnage à la cour d'Othon et de Théophano. Cf. V. von Falkenhausen, « Between two empires: Byzantine Italy in the Reign of Basil II », in P. Magdalino, *Byzantium in the year 1000*, Leide-Boston, 2003, p. 135-159, (ici p. 142).

22 Adso Deruensis, *De ortu et Tempore Antichristi*, éd. D. Verhelst, Turnhout 1976, p. 26 : « *Hoc autem tempus nondum uenit, quia, licet uideamus Romanum imperium ex maxima parte destructum, tamen, quandiu reges Francorum durauerint, qui Romanum imperium ex integro tenebit, qui in nouissimo tempore erit et ipse erit maximus et omnium regum ultimus. Qui, postquam regnum suum feliciter gubernauerit, ad ultimum Hierosolimam ueniet et in monte Oliveti sceptrum et coronam suam deponet. Hic erit finis et consumatio Romanorum christianorumque imperii.* »

23 L'importance de ce texte au sein de la politique othonienne avait été déjà étudiée d'une façon excellente, cf. C. Erdmann, « Das ottonische Reich als imperium Romanum », *Deutsches Archiv*, 6 (1943), p. 421-440.

24 Sur Haymo comme exégète voir A. Hernández Rodriguez, « Herejía y exégesis bíblica en el siglo IX según Haymon de Auxerre », *Temas Medievales*, 14 (2006), p. 31-69 et S. Shimahara, *Études d'exégèse carolingienne : autour d'Haymon d'Auxerre*, Turnhout, 2007.

25 Voir M. Rangheri, « La "Epistola ad Gerbergam reginam de ortu et tempore Antichristi" di Adsoni di Montier-en-Der e le sue fonti », *Studi Medievali*, 14/1 (1973), p. 677-732, surtout p. 698.

26 Voir : G. von Zeschwitz, *Vom römischen Kaisertum deutscher Nation : Ein mittelalterliches Drama*, Leipzig, 1877 ; P. Alexander, « Byzantium and the Migration of Literary Works and Motifs. The Legend of the Last Roman Emperor », *Medievalia et humanistica*, 2 (1971), p. 47-68. E. Sackur (*Sybillinische Texte und Forschungen*, Halle, 1898, p. 168 *sq.*) considère qu'un intellectuel de la cour de Charlemagne ou de Louis le Pieux a transformé une prophétie relative à un dernier empereur byzantin en une autre, relative à un roi franc. Voir aussi P. Alexander, *The Byzantine Apocalyptic...*, *op. cit.*, p. 108 *ss.*

27 P. Alexander, *The Byzantine Apocalyptic...*, *ibid.*, p. 107-108. Nous suivons l'interprétation de P. Alexander : à l'époque de Louis le Pieux, la figure du dernier empereur était très répandue. Voir Agobard, *De Insolentia Iudaeorum*, (*PL*, 104, col. 69b) : « *Cur Deus omnipotens, qui vos ante tempora praesciuit et praordiavit rectorem pium futurum temporibus mortales, dubius non est praeparandum vos ad remedium temporibus periculosis,*

de quibus apostolus loquitur : In novissimis diebus instabunt tempora periculosa... de quibus nihil est exspectandum quod jam non vidatur, nisi solutio stanae, et publica calcatio sanctae ciuitatis mensibus quadraginta duobus, quae futura est per caput omnium iniquorum Antichristum. » Voir aussi D. Verhelst, « La préhistoire des conceptions d'Adso concernant l'Antéchrist », *Recherches de théologie ancienne et médiévale*, 40 (1973), p. 54-103. La date de la composition du texte d'Adso a été fixée en 954. Voir les remarques de D. Verhelst dans l'introduction à l'édition du texte.

28 Les commentaires de Verhelst, éditeur du texte d'Adso, concernant la légende du dernier empereur sont très prudents (« La préhistoire... », *ibid.*, p. 101) : « Il ne faut pas s'étonner qu'Adson ait été le premier à utiliser cette légende comme elle existait dans l'Empire franc. Dans le cadre de son traité elle offrait une pensée consolante. Adson appuyait son affirmation sur "*Quidam vero doctores nostri dicunt*", mais cela ne nous permet pas d'admettre sans preuves, qu'il pensait ici au *Pseudo-Méthode*. » Voir aussi M. Rangheri, « La "*Epistola ad Gerbergam*"... », *op. cit.*, p. 710. Konrad précise qu'au x^e siècle « *doctores* » signifiait les Pères de l'Église et non les théologiens du passé récent. Cela ferait d'Adso le créateur de la réédition franque de la légende byzantine (*De ortu et tempore Antichristi. Antichristvorstellung und Geschichtsbild des Abtes Adso von Montier-en-Der*, Kallmünz, 1964, p. 37). Une interprétation en faveur du *Pseudo-Hippolyte* comme source d'Adso est tout à fait possible en raison de la pseudonymie de ce texte apocalyptique. Au x^e siècle, il n'était pas considéré comme un texte contemporain mais comme un texte écrit par le saint romain. Même M. Rangheri accepte cette possibilité en disant que « Rimane quindi molto piu probabile, per tutte le ragioni sopra esposte, che Adson sia imparentato solo indirettamente con la Sibilla Tiburtina o con lo Pseudo-Methodio » (*ibid.*, p. 712). On doit se rappeler que la seule source acceptée est *l'Expositio in epistolam II ad Thessalonicenses* d'Haymon d'Auxerre qui parle de l'Antéchrist mais ne fait pas mention du dernier empereur.

29 Pour l'interprétation d'Alexander, voir *The Byzantine Apocalyptic...*, *op. cit.*, p. 109 sq.

30 Dans le texte de Liudprand, il n'est pas certain que celui-ci ne projette pas sur le texte inconnu qu'il commente une interprétation pro latine parfaitement polémique. Il est vrai qu'il n'est pas facile de déduire de son texte le contenu du texte grec, mais le ix^e siècle a connu d'autres textes apocalyptiques dans lesquels on peut trouver des interprétations pro latines. Voir K. Berger, *Die Griechische Daniel-Diegesse. Eine Altkirliche Apokalypse*, Leyden, 1976. *Vide infra* et les rapports de ce texte avec Charlemagne que vient de faire H. Möhring : « Karl der Grosse und die Endkaiser-Weissagung der Sieger über den Islam kommt aus dem Westen », in B. Kedar et alii (dir.), *Montjoie. Studies in Crusade History in honour of Hans Eberhard Mayer*, Londres, 1997.

31 Pour les ambassades byzantines voir E. Lounghis, *Les ambassades byzantines en Occident, depuis la fondation des États barbares jusqu'aux croisades (407-1096)*, Athènes, 1980. Pour les relations Orient Occident, voir W. Ohnsorge, « Byzanz und das Abendland im 9. und 10. Jahrhundert », in *Abendland und Byzanz*, Darmstadt, 1963, p. 1-63. Pour les efforts maritimes de la dynastie macédonienne voir H. Ahrweiler, *Byzance et la mer*, Paris 1966, p. 93 sqq.

32 Hincmari, *Annales Bertiniani en 869*, éd. MGH, SS. R. Germ. ad usum schol., Hanovre, 1873, p. 105-106 : « *Interea Basilius, quem Michahel Grecorum impertator sibi in consortem imperii assaverat, eundem Michahelem dolo interfecit et imperium sibi asscivit. Qui patricium suum ad Barram cum 400 navibus miserat, ut Hludowico contra Sarracenos ferret suffragium et filiam ipsius Hludowico a se desponsatam de eodem Hludowico suspiceret et illi in coniugio sibi copulandam duceret. Sed quadam occasione interveniente, displicuit Hludowico dare filiam suam patricio. Unde idem patricius molestus Corinthum rediit, et revertente Hludowico ab obsidione Sarracenorum de partibus Beneventanis, idem Sarraceni de Barra egredientes et hostem Hludowici post tergum sequentes...* ». Voir aussi Constantin Porphyrogénète, *De Administrando Imperio*, 29, éd. G. Moravcsik, Washington, 1967, chap. XXIX, 96-98, p. 126. Le thème de la reconquête de la mer Adriatique est également posé – d'une façon plus exhaustive – dans la *Vita Basili*, 52. Les 100 navires envoyés en Dalmatie sont aussi mentionnés par *Theophanes. Continuatus*, éd. I. Bekker, Bonn, 1838, p. 79. Le chiffre de 400 navires (comme celui de 100 navires) est important : en 828 l'empereur Michel II tente une

reconquête de la Crète et envoie Crategus, stratège, du thème des Cybirréotes, avec une flotte de 70 navires. L'importance de l'Italie du Sud pour les empereurs de la dynastie macédonienne est signalée par *Theophanes Coninuat* (*ibid.*), p. 288 sq., et *Skylitzés, Synopsis historiarum*, éd. H. Thurn, Berlin-New York, 1973, p. 145 sq.

33 Voir V. von Falkenhausen, « I longobardi meridionali », in A. Guillou *et alii*, *Il Mezzogiorno dai Bizantini a Federico II*, Turin 1983, p. 251-364. Voir aussi B. M. Kreutz, *Before the Normans*, Philadelphia, 1991, p. 36-74.

34 *Chronicon Salernitanum*, éd. G. H. Pertz, *MGH, Scriptores III*, Hanovre, 1838, p. 467-561. Cité selon l'édition de W. Henze dans la *MGH, Epistolae Karolini Aevi V* (Berlin, 1928), p. 385-394 : [p. 386] « *Lodoguicus divina ordinante providentia imperator augustus Romanorum dilectissimo spiritualique fratri nostro Basilio gloriosissimo et piissimo atque imperatori novae Romae (...)* [p. 391] *His igitur super hoc ita praelibatis abstupescimus in his, quae tua prosequitur, dicens suis, id est Graecis, barim ex parte sua debellantibus et elidere decertantibus nostros vel solum intuitos vel prandis dissolutos nullum auxilium praestitisse hac ideo civitatem ipsam capi minime potuisse (...)* [p. 394] *Nos enim Calabria Deo auctore purgata Siciliam pristinae disponimus secundum commune placitum restituere libertati...* ». Voir aussi l'édition de U. Westerbergh, *Chronicon Salernitanum : A Critical edition with Studies on Literary and Historical Sources and on Language*, Stockholm, 1956. Pour une analyse de la lettre voir F. Dölger, « Europas Gestaltung im Spiegel der frankisch-byzantinischen Auseinandersetzungen des 9. Jahrhunderts », in *Byzanz und das europäische Staatenwelt*, Ettal, 1953. Le Porphyrogénète mentionne aussi une importante participation navale des Slaves dans la prise de Bari, convoquée par l'empereur (*De Adm. Imp.*, chap. XXIX, 100-115, p. 128) et non pas par Louis comme dit le *Chron. Salern.*, 526, 3-4 ; mais il semblerait qu'il n'y a que la seule évidence du *De Adm. Imp.* Voir *De Administrando Imperio, II : Commentary*, éd. J. Jenkins *et alii*, Londres, 1962, p. 104-105, n. 29.

35 Édité par G. Zuccheti dans *Fonti per la Storia d'Italia*, vol. 55, Rome, 1920, p. 191-210. Voir P. Lamma, « Il problema dei due imperi e dell'Italia meridionale nel giudizio delle fonti letterarie dei secoli IX-X », *Atti del 3° Congresso Internazionale di Studi sull'alto Medioevo*, Spolète, 1959, p. 155-252.

36 Nous faisons référence au chapitre IX de la *Visio Danielis* éditée par K. Berger (*Die Griechische Daniel-Diegesse, op. cit.*, p. 15 ; commentaire, p. 91-100).

37 Voir F. Gabotto, *Eufemio e il movimento separatista nell'Italia bizantina*, Turin, 1890 ; A. Vasiliev, *Byzance et les Arabes*, t. I, p. 67 sq. ; A. Guillou, *Régionalisme et indépendance dans l'Empire Byzantin au vii^e siècle*, 1969 (*Studi Storici*, 75-76).

38 Voir le commentaire et la traduction du texte slave dans P. Alexander, *The Byzantine Apocalyptic...*, *op. cit.*, p. 62-72. Il y a des années, François Masai a signalé l'importance des impôts pesant sur l'Église romaine dans le procès d'éloignement entre Byzance et une partie de ses possessions italiennes, voir F. Masai, « La politique des Isauriens et la naissance de l'Europe », *Byzantion*, 33/1 (1963), p. 191-221. En général, toute la pression byzantine (en hommes et en argent) sur les provinces occidentales pour résoudre les problèmes dans les territoires d'Asie Mineure a pour résultat la perte progressive de contrôle sur l'Italie centrale et sur le sud de la péninsule et la Sicile. Sur la révolte de Thomas Slave, voir P. Lemerle, « Thomas le Slave », *Travaux et Mémoires*, 1 (1965), p. 254-257.

39 Les rapports entre l'origine et la tradition textuelle (surtout en Occident) du Pseudo-Hippolyte et celles du Pseudo-Méthode – comme texte chalcédonien adressé à des populations monophysites – sont très importants.

40 Voir M. Lintzel, *Studien über Liudprand...*, *op. cit.*, p. 516.

41 G. Arnaldi a une interprétation presque univoque de Liudprand comme commerçant. Voir G. Arnaldi, « Liudprando e la storiografia contemporanea nell'Italia centro-settentrionale », in *La Storiografia Altomedievale*, Spolète, 1978, p. 497-519.

42 Quelle possibilité a un ambassadeur occidental d'avoir des entretiens avec des opposants ? Les opinions de Lintzel ont été acceptées par K. Leyser, « The Tenth Century in Byzantine-Western Relationships », in *Relations between East and West in the Middle Ages*, Edinburgh, 1973. Le texte du Pseudo-Hippolyte n'était pas le seul au ix^e siècle à comporter une

interprétation sotériologique de l'empereur occidental. La *Daniel Diegese* en est sans doute un autre ; même si nous ne pouvons pas faire de précisions sur la circulation d'un texte dont nous conservons seulement deux manuscrits tardifs (xv^e et xvi^e siècle).

43 I. Ševčenko, « Unpublished Byzantine texts on the End of the World about the Year 1000 A. D. », *Travaux et mémoires [Mélanges Gilbert Dagron]*, 14 (2002), p. 561-578. C'est un texte contenu dans le *Scurialensis graecus* □-III-7, fol. 315v-316v.

44 Il faut signaler encore une fois que l'an 6500 de la chronologie byzantine correspond à l'an 992 A. D. L'auteur du texte fait mention de l'*Apocalypse* de Jean, dont la place dans l'histoire de la littérature byzantine doit être revalorisée, cf. P. Magdalino, « The Year 1000 in Byzantium », in P. Magdalino (dir.), *Byzantium in the year 1000*, Leiden, 2003, p. 249.

45 Paul Canart et N. G. Wilson dans des communications personnelles avec l'auteur de l'article. Cf. I. Ševčenko, « Unpublished Byzantine... », *op. cit.*, p. 568, n. 12.

46 Il s'agit du texte contenu dans le manuscrit *Parisinus graecus* 1111, fol. 52v-54r. Gerhard Podskalsky avait déjà signalé l'importance de ce texte rédigé vers 1028 A. D. Cf. G. Podskalsky, *Byzantinische Reicheschatologie*, Munich, 1972, p. 96-98 ; I. Ševčenko, « Unpublished Byzantine... », *ibid.*, p. 570.

47 P. Magdalino, « Une prophétie inédite des environs de l'an 965, attribuée à Léon le Philosophe (ms. *Karakalou* 14, fol. 253r-254r) », *Travaux et mémoires [Mélanges Gilbert Dagron]*, 14 (2002), p. 391-402.

48 Il s'agit du *Paris. gr.* 1111, daté du xi^e siècle, et qui contient, parmi d'autres, le texte édité par Ševčenko et le codex *Athos* 1527, *Karakallou* 14 qui, en dehors du dossier sur la *syntéleia*, contient aussi d'autres textes apocalyptiques, dont l'*Oracle de Baalbek* édité par Paul Alexander, un petit texte de questions sur les Visions de Daniel et sur l'Antéchrist et les traités de Nicéas le Paphlagonien sur la fin du monde ; cf. P. Magdalino, « Une prophétie inédite... », *ibid.*, p. 392-393.

49 Cf. G. Mercati, « Anthimi de proximo saeculi fine », in *Opere minori* II (1897-1906), Rome, 1937 (Studi e Testi, 77), p. 298-304. Voir aussi, G. Podskalsky, *Byzantinische Reicheschatologie*, *op. cit.*, p. 97, cit. dans P. Magdalino, « The Year 1000... », *op. cit.*, p. 270.

50 L. Westerink, « Nicetas the Paphlagonian on the End of the World », in *Essays in Memory of Basil Laourdas*, Thessalonique, 1975, p. 177-195.

51 P. Magdalino, « Une prophétie inédite... », *op. cit.*, p. 399.

52 Éd. et trad. M. D. Macleod, dans *Lucian Works*, t. 8, Cambridge (Mass.), 1967, p. 415-465, cité dans P. Magdalino, « Une prophétie inédite... », *ibid.*, p. 399, n. 16.

53 Sur ce dernier point, voir G. DAGRON, « Apprivoiser la guerre. Byzantins et arabes ennemis intimes », in *Byzantium at War*, Athènes, 1997, p. 44. À propos du texte commenté par Liudprand, Gilbert Dagron signale que « dans un fragment conservé et édité de l'introduction d'une de ses versions, on nous dit que ce *Livre de Daniel* figurait parmi les œuvres traduites de l'hébreu en grec par les soixante-dix traducteurs de l'Ancien Testament sous Ptolémée Philadelphe, et qu'il annonçait l'avenir jusqu'à la fin des temps » (p. 44). Cf. *Catalogus Codicum Astrologorum Graecorum*, VIII/3, Bruxelles, 1908, p. 171-172 et 173.

54 P. Magdalino, « The Year 1000... », *op. cit.*, p. 238.

55 Par rapport à l'importance de ce problème, nous sommes en dette envers l'œuvre de Wolfram Brandes.

56 P. Magdalino, « The Year 1000... », *op. cit.*, p. 267-270. Au-delà des textes eschatologiques et computistes, certaines prédictions se trouvent dans la *Vie de saint Niphon*, le commentaire liturgique attribué à Germanos ou le commentaire à l'Ancien Testament fait par Basile, métropolitain de Neopatras.

57 P. Magdalino, « The Year 1000... », *ibid.*, p. 243.

58 P. Magdalino, « The Year 1000... », *ibid.*, p. 255. Les attentes eschatologiques pendant son règne son évidentes même s'il « did not do certain things which he should perhaps have done had he been in a truly apocalyptic frame of mind : above all, he failed to do his prophetic duty as the Last Emperor by marching to Jerusalem and destroying the power of Islam » (p. 265).

59 P. Magdalino, « The Year 1000... », *ibid.*, p. 261.

- 60 E. Patlagean, « Byzance et son autre monde. Observations sur quelques récits », in *Faire croire. Modalités de la diffusion et de la réception des messages religieux du XII^e au XV^e siècle*, Rome, 1981, p. 207.
- 61 E. Patlagean, « Byzance et son autre monde... », *ibid.*, p. 217. Bien que, comme nous rappelle l'auteur, « il faut se garder de prêter à l'Église de Byzance, comme à toute Église médiévale, une unité culturelle et stratégique qu'elle n'a jamais eue » (p. 217).
- 62 P. Magdalino, « The Year 1000... », *op. cit.*, p. 267.
- 63 A. Golitzin, « "Earthly Angels and Heavenly Men" : The Old Testament Pseudepigrapha, Niketas Stethatos, and the Tradition of "Interiorized Apocalyptic" in Eastern Christian Ascetical and Mystical Literature », *Dumbarton Oaks Papers*, 55 (2001), p. 125-153.
- 64 A. Golitzin, « "Earthly Angels... », *ibid.*, p. 130
- 65 Cf. B. Krovocheine, « *Ho anyperēfanos Theós* St. Symeon the New Thologian and Early Christian Popular Piety », *Studia Patristica*, 2 (1957), p. 485-494 et F. Bovon, « Byzantine Witness for the Apocryphal Acts of the Apostles », in F. Bovon, A. G. Brock et C. R. Matthews (dir.), *The Apocryphal Acts of the Apostles*, Cambridge (Mass.), 1999, p. 87-98, cit. dans A. Golitzin, « "Earthly Angels... », *ibid.*, p. 150, n. 96.
- 66 En effet, l'une des critiques que Paul Magdalino a faite sur l'interprétation que Richard Landes donne du problème eschatologique réside dans son « obsession avec l'eschatologie » et l'absence d'une attention à d'autres facteurs comme une « dimension spirituelle et personnelle de l'eschatologie », cf. P. Magdalino, « The Year 1000... », *op. cit.*, p. 234.
- 67 *Apocalypsis Anastasiae*, éd. R. Homburg, Leipzig, 1903.
- 68 J. Baun, *The Apocalypse of Anastasia in its Middle Byzantine Context*, Thèse de l'université de Princeton, 1997. Cet article a été écrit avant la parution de l'édition de la thèse de Baun : J. Baun, *Tales from another Byzantium*, Cambridge, 2007. L'article de J. M. Rosenstiehl [« Un voyage dans l'au-delà, vers l'an Mil. Brèves remarques autour d'une apocalypse byzantine », *Revue d'histoire et de philosophie religieuses*, 80/1 (2000), p. 93-104] ne mentionne pas la thèse de Baun. D'ailleurs l'article de Rosenstiehl, texte avec quelques hypothèses pour le moins surprenantes – sur le cheminement des traditions apocalyptiques au Moyen Orient ou la possibilité que l'*Apocalypse syriaque du Pseudo-Méthode* soit une traduction –, ne figure pas dans la bibliographie de *Tales from another Byzantium*.
- 69 J. M. Rosenstiehl, « Un voyage dans l'au-delà... », *ibid.*, p. 93.
- 70 Cf. C. Carozzi (*Eschatologie et au-delà : recherches sur l'Apocalypse de Paul*, Aix-en-Provence, 1994) pour son influence dans la tradition latine.
- 71 J. Baun, *The Apocalypse of Anastasia...*, *op. cit.*, p. 94-122. L'auteur (p. 339) ne semble pas avoir compris le but de l'article d'E. Patlagean (« Byzance et son autre monde... », *op. cit.*).

Pour citer cet article

Référence électronique

Pablo Ubierna, « Notes sur l'apocalyptique et l'eschatologie byzantines aux x^e-xi^e siècles », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre* [En ligne], Hors série n° 2 | 2008, mis en ligne le 27 février 2009. URL : <http://cem.revues.org/index10891.html>

Pablo Ubierna

Université de Buenos Aires ; CONICET

Droits d'auteur

© Tous droits réservés

Index géographique : Byzance